

Quand je pense à cet homme polonais d'âge mûr avec lequel j'échangeais tous les soirs un salut en rentrant du travail, quand je pense qu'un matin j'ai demandé à l'un de ses copains pourquoi il n'était pas là et qu'on m'a expliqué dans un mauvais français qu'il était mort la veille sur son matelas, que les pompiers l'avaient emmené sans que ses copains sachent où et que les éboueurs avaient jeté ses affaires, qu'est-ce qui est vivant en moi? La colère, le dégoût, la peine de ne pas avoir pu l'accompagner dignement dans ses derniers instants, lui, le gentleman étranger de la poste du canal Saint-Martin. Mon identité peut être citée.

Nathalie Grange